

[CHOSSES LUES]

PASCALE FAUTRIER : TROIS LIVRES**LA NATURE PERDUE (A. BADIOU, M. TOMBROFF)**

Un fantôme hante l'Europe mais c'est la Nature, pas le communisme.

La méditation que propose **Badiou** dans son ouvrage (tiré de leçons d'agrégation données en 2000-2001) pose ce diagnostic sur notre situation : la Nature a été l'horizon à la fois philosophico-théologique, existentiel, scientifique et esthétique d'un **sujet tout-pensant, qui s'est évanoui en même temps qu'elle**. La science actuelle « *n'a plus de place pour cette totalisation minimale* » parce qu'elle fait le choix d'un « *pluralisme* » de ses champs d'investigation. En art, l'évanouissement, « *prosopopée* » sublime, a le mérite de reconduire toujours à neuf l'étonnement à l'origine de la philosophie : pourquoi ceci plutôt que rien ?

Par une curieuse synchronie, l'artiste bruxellois **Michel Tombroff** a pris la plume pour confesser une « *contrariété* », à l'égard de cette nature « *soustraite* » à l'onto-logie mathématisée que Badiou installe comme seul discours possible sur l'être, point critique déjà soulevé par d'autres. Cette décision philosophique inspire pourtant ses œuvres conceptuelles et, pour lui rester fidèle, il propose une « *conjecture* » mathématique, censée mieux attraper ce qu'il nomme après F. Wahl le « *perçu* ».

De fait chez Badiou, rien ne saisit ni n'épuise l'« *absentement* » de la rose, tourment « *moderne* » d'un **Mallarmé**. Et pour sortir de l'angoisse qui étreint Tombroff, pas d'autre choix (émancipé) que de décider librement, en pariant sur une forme nouvelle, inédite dans la situation esthétique, amoureuse, politique, et scientifique. En mathématique, il faut se décider en faveur de l'indémontrable « *hypothèse du continu* », talon d'Achille de l'intelligence légiférante. **L'indécidable** est précisément ce qui interdit à la science actuelle, et donc à la philosophie, de définir la Nature comme ensemble cohérent de lois mathématico-physiques.

Badiou rejoint ici **Deleuze** : il s'agit de renoncer « *à toute définition* » totalisante. Mais il se démarque de ce qu'il nomme sa voie « *suprêmement difficile* » qui inspire l'écologie politique de gauche : faire du mot « *nature* » un simple « *opérateur synthétique majeur (sous le nom de vie ou même de désir)* ». Ce « *mot primitif ouvert* » paraît en effet une position bien faible voire dangereuse face à l'offensive mondiale des courants conservateurs païens ou (néo-)religieux gravitant autour de l'écologie intégrale. **Le risque** est de réactiver la chimère théologico-politique (Dieu et/ou Nature) d'un Ordre primitif à restaurer. On voit

dans le nouveau nationalisme chrétien américain, par exemple, que cet *ordo mundi* inégalitaire s'arrange fort bien de l'ultra-technophilie des milliardaires capitalistes faiseurs de rois.

La fresque proposée par Badiou concluant au « *délabrement* » du concept de Nature dont il montre qu'il irrigue la philosophie occidentale, n'invalide pas pour autant, me semble-t-il, **l'écologie politique**.

À condition de prendre la mesure d'une définition limitée, « *politico-éthique* », de la Nature, comme étant « **ce qui mérite d'être protégé** de l'entreprise technicienne, industrielle, financière ».

Et de se poser **trois questions** :

- Qu'est-ce que c'est que ce « *naturel artificialisé* », cette nature en « *rétroaction de la technique* » qui doit être « *mise en réserve* » ?
- Comment la science peut-elle aider à en définir les « *conditions* » ?
- La dernière question est la plus difficile : sur quelle base affective cette politique « *défensive* » peut-elle se distinguer des nostalgies réactionnaires faisant fond sur le sentiment existentiel ou esthétique qu'« *il faut qu'il reste un peu de ce qu'il y avait avant* » ?

•

L'ACTUELLE CONDITION D'EXISTENCE DE LA POLITIQUE



À partir d'une réflexion sur les « mouvements » récents, le philosophe propose quelques pistes pour dépasser leur incapacité de fait à imposer une autre politique à l'« **antipolitique** » **capitaliste**.

Badiou caractérise l'impasse des régimes dits démocratiques comme soumettant tout débat politique contradictoire à la prétendue implacable et indépassable loi économique du marché imposant en fait une politique unique :

- il nomme « **capitalo-parlementarisme** » le cadre étatique de gestion de l'économie capitaliste qui s'avoue elle-même (Margaret Thatcher) « sans alternative » et interdit chaque jour davantage toute marge de manœuvre « social-démocrate » ;
- il nomme « **fasciste** » la subjectivation politique nationaliste, culturaliste et raciste, que suscite, comme c'est le cas actuellement, cette absence d'un autre possible politique ;
- il nomme « **communisme** » l'affirmation principielle de la possibilité de cette autre politique, et en propose trois orientations fondamentales :

- 1) **l'affirmation** d'un dépassement de l'organisation capitaliste de la production, et de sa gestion par l'État au service de ses intérêts dominants ;
- 2) **un bilan** des « États socialistes » débouchant sur **l'invention d'une autre « liberté »**, capable de rivaliser avec ce que le capitalisme proposait sous le nom de « modernité libérale », coupant court à tout retour d'un traditionalisme régressif en matière de mœurs ou d'identité nationale ;
- 3) **La lutte** contre le fascisme « comme les communistes l'ont fait en Europe pendant la Seconde guerre mondiale ».

Tout cela passe par un diagnostic résolument internationaliste : le caractère « monstrueux » d'un capitalisme dans lequel quelques centaines de personnes possèdent autant que quelques milliards d'autres, et où 50% de l'humanité ne possédant rien est conduite à l'errance migratoire criminalisée par la fascisation en cours.

C'est à la seule effectivité de cette triple orientation qu'on peut mesurer si la « politique » existe.

• • •